



Contenir, transformer, retraiter. Trois fonctions des visites médiatisées

Vincent Cornalba

DANS **DIALOGUE** 2012/3 n° 197 , PAGES 131 À 140

ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 0242-8962

ISBN 9782749233611

DOI 10.3917/dia.197.0131

Date de mise en ligne : 26/10/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dialogue-2012-3-page-131?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Contenir, transformer, retraiter Trois fonctions des visites médiatisées

VINCENT CORNALBA

RÉSUMÉ⁷

Dans ce présent article, il s'agit de définir les conditions à partir desquelles il est possible de convoquer la notion de « visite médiatisée ». Le dispositif mis en place dans le cadre de rencontres parent/enfant et nécessitant un travail de médiatisation doit pouvoir s'appuyer sur trois fonctions spécifiques. La première correspond à l'établissement d'un système pare-excitation susceptible d'accueillir et de réduire les effets des excitations générées dans et par la rencontre. La deuxième représente le travail de métabolisation des données de la rencontre en éléments psychiques, à travers les processus de traduction et de transformation. Enfin, la visite médiatisée doit contribuer au retraitement du négatif tel que l'histoire familiale en porte la trace. Ces fonctions s'inscrivent dans un principe de continuité sans lequel il est inapproprié de parler de médiatisation des visites.

MOTS-CLÉS

Médiatisation, pare-excitation, métabolisation, placement, continuité.

Il suffit d'évoluer peu de temps dans le champ social et médico-social pour découvrir que l'expression « visites médiatisées » recouvre des réalités parfois très différentes. En effet, on peut constater que ce dispositif, destiné à promouvoir des rencontres entre parents et enfants placés sur décision juridique ou administrative, ne renvoie pas toujours aux mêmes attendus. Les

Vincent Cornalba, psychologue clinicien, MCF Université Paris 13 Nord, UTRPP EA 4403, Ville-taneuse ; vincentcornalba@free.fr

représentations changent selon les institutions et les missions qui les fondent (justice, Aide sociale à l'enfance, institutions spécialisées), les services et les intervenants qui les composent (juge des enfants, inspecteurs, référents, psychologues, etc.). Dans le meilleur des cas, tout ce monde communique et l'on assiste à une réharmonisation des contenus et au rapprochement des définitions. La médiatisation retrouve, dès lors, une spécificité qui la distingue de la seule rencontre « en présence d'un tiers », promue déjà dans de simples visites accompagnées. Elle introduit alors un certain décalage vis-à-vis de la préservation des liens, même si cet objectif reste crucial dans la plupart des situations. Elle entraîne déjà l'idée d'une évolution possible des liens existants, sans préjuger de leur devenir.

Mais parfois, on assiste à quelques malentendus qui dénotent une méconnaissance patente des référentiels cliniques à l'origine de l'acception de la notion de médiatisation dans le cadre du placement familial. Aussi me semble-t-il utile de préciser quelques fonctions inhérentes aux visites médiatisées, sans lesquelles il m'apparaît inapproprié de convoquer la notion de médiatisation. J'en présenterai ici, dans le cadre de cette contribution, trois. Trois fonctions qu'il convient de penser en interaction les unes avec les autres, c'est-à-dire dont l'efficacité se manifeste dans une relation d'interdépendance : leur action accède à une certaine légitimité par la présence de chacune. Enlevez l'une d'entre elles et c'est tout l'équilibre qui en est perturbé, la cohérence à reconsidérer. Il serait certainement possible de convoquer d'autres fonctions que celles dont il sera question dans cet article et dont il est tout autant loisible d'observer l'action au sein des visites médiatisées. Certains l'ont déjà fait. D'autres le feront. Je m'arrêterai, pour ma part, sur trois d'entre elles qui fondent, à mes yeux, l'importance déterminante de ce dispositif dans la réflexion croisée entre droits des enfants et droits des parents.

La fonction pare-excitation

La première de ces fonctions correspond à l'établissement d'un système pare-excitation, condition indispensable pour assurer le déploiement dans la durée des éléments qui ne manqueront pas d'émerger au fil des rencontres. Les visites sont le théâtre de mouvements psychiques plus ou moins assimilables selon l'âge, la maturité ou les fragilités – la fatigue en fait partie – de chaque participant. Certains de ces mouvements, par leur intensité, les émotions qu'ils provoquent, l'adresse directe qu'ils délivrent, du fait aussi de la scansion inhérente aux visites elles-mêmes¹, sont susceptibles de déborder

1. Si le rythme des visites est déterminé à l'issue de l'audience au cours de laquelle le placement de l'enfant est signifié, le travail de médiatisation peut le modifier dans un sens – augmentation du nombre de visites – comme dans l'autre – espacement des visites. De plus, la durée d'une visite médiatisée ne me semble pouvoir excéder une heure. Au-delà, il s'agit d'autre chose que d'une visite médiatisée.

les capacités psychiques des personnes présentes. Les premiers concernés par ce risque sont, bien entendu, les enfants. Mais il convient de considérer que ces effets, vécus comme de véritables effractions par le sujet, sont susceptibles de se produire également chez les parents ou chez les professionnels. La fonction pare-excitation – que certains pourraient interpréter trop vite comme la réponse donnée, d'une visée exclusive, à l'obligation de protection de l'enfant – doit permettre à chaque partie en présence d'être assurée de pouvoir penser, rêver, fantasmer, jouer – bref, d'une certaine manière, se livrer – sans subir d'attaques de représailles ni d'analyses sauvages qui en anéantiraient l'émergence et le bon droit.

Toute sensation, toute émotion est appelée à trouver sa représentation dans la vie psychique. Pour ce faire, il est nécessaire de pouvoir compter sur un système, à la fois souple et constant, capable de fractionner les excitations générées par les sensations (Freud, 1895, 1920). La fréquence et la quantité de ces excitations doivent donc faire l'objet d'une *œuvre en conciliation*, selon le rythme et les capacités psychiques propres à chaque sujet. Le psychisme humain se construit sur ce critère essentiel et sa pérennité en dépend. A priori, le cadre de la médiatisation est là pour l'assurer et pour soutenir ce travail dévolu à chaque appareil psychique. Mais que la somme des excitations atteigne le seuil de tolérance défini par le psychisme d'un individu, et c'est le registre de l'envahissement qui s'exerce, avec le risque concomitant, lorsque le cadre ne permet pas d'en contenir les effets et d'en traduire la portée, de l'irruption traumatique. J'en veux pour preuve l'expérience qu'une référente en placement familial m'avait transmise à l'issue d'une visite dont elle avait eu, seule, la charge. Une mère joue avec sa fille. Bien qu'elle ait déjà, par le passé, présenté des sautes d'humeur, rien ne laisse présager ce qui va suivre. Ni prémices, ni événement déclencheur. Subitement, elle se précipite sur sa fillette et s'emploie à la coiffer en la maintenant solidement entre ses cuisses. Elle menace d'arracher les cheveux de l'enfant si la référente intervient. Cette dernière, devant l'état de sidération dans lequel se trouve l'enfant, tente de poser des mots, ne serait-ce que pour nommer l'imprévisibilité de l'acte. Cette intervention provoque les cris de la maman qui poursuit, avec une véhémence accrue, le tressage des cheveux de sa fille. Pour réduire l'état de tension dans la visite, la référente décide de se taire et concentre toute son attention sur le regard de l'enfant : il s'agit de lui signifier qu'elle n'est pas seule dans l'épreuve.

Mon propos n'est pas de revenir sur le bien-fondé d'une telle décision et la réaction qu'il conviendrait d'adopter dans une telle situation, dans le confort que procure la distance avec l'événement. Il est, plus certainement, d'insister sur l'importance de s'appuyer sur des partenaires en nombre suffisant pour pouvoir maintenir un travail de psychisation pour les enfants comme pour leurs parents. Or, dans de tels moments, le professionnel, s'il est seul, est mis en demeure de choisir son interlocuteur en omettant, même temporairement, les autres relations possibles, et donc les autres liens signifiants permettant de

comprendre des réactions jugées, de prime abord, insensées. Cette limitation inévitable ne peut que constituer une atteinte dans ce contrat de confiance qui stipule que toute émergence pulsionnelle, à forte valence d'excitation, pourra être accueillie et contenue afin, éventuellement, de la transformer en un matériel accessible à l'élaboration psychique, tout au moins d'en réduire les effets sur chaque appareil psychique. Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire de rencontrer des moments d'une telle intensité au cours d'une visite pour se convaincre qu'il est fondamental de proposer un maillage suffisamment consistant pour recevoir toutes les adresses, prévisibles comme imprévisibles, que le contexte de la rencontre sécrète d'une manière consubstantielle.

La fonction de métabolisation

La deuxième fonction en rapport direct avec le travail de médiatisation correspond au processus de métabolisation qui permet, *in fine*, aux différents acteurs de la visite de s'en approprier les productions. Car un grand nombre de rencontres parent/enfant produit un matériau à la fois riche et confus. Tout l'enjeu de la médiatisation est de participer à la transformation de ce matériau indifférencié en matériel psychique, lequel aura pour destinée d'être réintégré dans cette trame qui déjà constitue le sujet. Ainsi la médiatisation a-t-elle pour œuvre principale un travail de traduction et de transformation. La traduction participe de ce besoin, chez tout sujet, de trouver du sens à ce qu'il vit. Lorsque l'expérience est hors sens, le sujet est tenté de s'extraire de l'événement qui le concerne pourtant. L'expérience est traversée, mais sans être vécue, inscrite d'une manière subjective dans cette trame qui la constitue (Winnicott, 1974). Cela génère des absences, des zones aveugles que le travail de médiatisation est en mesure d'éclairer afin de les réintégrer dans un flux signifiant. C'est là que le processus de transformation s'impose comme déterminant : il s'agit de faire passer certains éléments inassimilables bien qu'actifs dans un système qui peut à la fois les accueillir et leur donner sens. Il convient de veiller à ce que cette interprétation ne produise pas cette violence à laquelle le sujet ne répondra que par le rejet. L'enjeu est alors, pour les professionnels présents dans ces visites médiatisées, de prêter leur appareil à penser, d'offrir leur capacité d'élaboration afin de recevoir cet *encore impensé* et lui trouver la forme qui pourra, enfin, lui donner place dans la vie psychique. C'est l'image de l'oiseau et de la becquée qui s'impose alors à nous : un premier travail de digestion, puis une restitution mais à *un rythme bien précis*, celui à partir duquel chaque organisme, chaque appareil psychique en présence dans la visite est en capacité d'en faire quelque chose. Surtout, pas trop tôt. C'est la gageure qui s'offre parfois aux équipes, lorsque les défenses contre toute transformation initiée par le contact avec autrui sont particulièrement massives. Rendre transformable ce qui était pour l'heure – et d'un point de vue psychique – indigeste, inassimilable,

incompréhensible. La métaphore de la métabolisation prend alors tout son sens : permettre au corps – ici le groupe constitué dans le cadre d'une visite médiatisée – d'assimiler une nourriture qu'il n'était pas encore en capacité d'utiliser pour se construire.

On y retrouve les considérations d'une certaine approche théorique (Bion, 1962) : pour le dire autrement, c'est la mise en place d'une fonction alpha susceptible de transformer les expériences émotionnelles rencontrées par tout sujet en éléments accessibles à un traitement psychique. L'impossibilité pour certains éléments d'intégrer ce processus d'assimilation psychique (éléments bêta) les voue à occuper un rôle d'attaque du lien, quelles que soient les formes et les expressions que ce lien puisse prendre. J'ai à l'esprit, par exemple, ces phénomènes d'emprise auxquels un père soumettait son fils. Il souhaitait tout régenter dans le cadre de la visite, choisir les jeux, décider de la durée de chacun d'eux en les intercalant de « temps éducatifs » assez peu adaptés aux possibilités d'un enfant de 2 ans. Ce papa, pouvant parallèlement exprimer un véritable lien d'amour à l'égard de son fils, mais hors du cadre de la visite – c'est-à-dire lorsque la mise à distance père/fils était réalisée –, poussait la folie de son entreprise jusqu'à déterminer lui-même, contre la décision du juge et des services sociaux mobilisés, la date exacte du retour de son fils au domicile. Le jour anniversaire de ses 3 ans viendrait signer la fin de toute prise en charge. Surtout, il viendrait inscrire l'enfant dans un relais éducatif du côté du seul père, excluant toute influence maternelle. Dans sa théorie privée, infiltrée d'éléments à caractère délirant, un enfant de 3 ans n'avait plus besoin de mère et pouvait se satisfaire de la seule présence d'un père. Cette certitude prenait son origine dans une histoire infantile mouvementée où la figure du père, après avoir été redoutée mais respectée, avait été honnie puis chassée par la communauté des femmes de la famille. Cet homme avait ainsi grandi dans un gynécée, seul garçon de la famille, à la fois choyé et écrasé par l'influence d'une matriarche. Il fallut un long travail de traduction pour déplier – en partie seulement – les contenus de cette histoire et en comprendre la prévalence dans la construction du lien père/fils qu'il tentait de promouvoir au sein des visites médiatisées. Son fils et lui-même devenaient les objets d'une réhabilitation du père/grand-père, à partir des attributs fantasmatiques qui le constituaient (arbitraire, sévérité), d'une manière totalement déconnectée de l'expérience singulière qui leur était pourtant donné de vivre au sein de la visite médiatisée. Des éléments non subjectivés, non intégrés dans la dynamique psychique, empêchaient l'établissement d'une relation authentique. La rencontre n'était qu'un artefact, destiné à commémorer dans un cycle répétitif l'impossible inscription du père en même temps que sa nécessaire reconnaissance.

Au bout du compte, le travail de métabolisation engageant les processus de traduction et de transformation a pour visée ultime d'humaniser l'émotion. Une émotion qui peut – si elle ne trouve pas la représentation qui la leste – charrier rivalité, envie, haine dont la force destructive emportera sur son passage la part d'amour constitutive du lien.

La fonction de retraitement d'éléments psychoactifs

Si ces deux premières fonctions sont nécessaires, elles ne sont pas pour autant suffisantes. En effet, malgré l'assurance d'un dispositif pare-excitant et l'effort d'un travail de mise en sens au temps de la visite, certains éléments parviennent à contourner les règles de fonctionnement promues par le cadre. Qu'ils le mettent ou non en défaut, il s'agit toujours dans l'après-coup de la visite d'en explorer les conséquences et d'en comprendre la dynamique spécifique. Il convient surtout de comprendre ce qui en a empêché l'exploitation au moment de la visite. Pour quelles raisons, notamment, n'ont-ils pu être pris en charge par les processus de traduction et de transformation au cœur même du dispositif de médiatisation ? Certains éléments partiellement psychisés possèdent un rayonnement qui irradie bien au-delà du registre du pensable. L'irruption de tels moments peut produire, au choix, de l'inertie, de la torpeur, de la sidération. Ils débordent les aptitudes psychiques et renvoient chacun à des stratégies de survie qui l'obligent à délaissier, même pour un court instant, les objectifs dévolus dans le cadre de la visite. Dans tous les cas, ils interrogent les dispositifs pensés comme établis « dans leur fonction première de retraitement du négatif » (Pinel, 1996, p. 66). Nous sommes là au cœur des raisons d'être des visites médiatisées.

Les mouvements désorganisateur ne sont pas nécessairement les plus bruyants. S'ils peuvent prendre la forme d'explosions de violence, ils peuvent tout autant s'inscrire d'une manière plus insidieuse et s'imposer à bas bruit jusqu'à porter le masque de l'évidence. Ce sont, par exemple, ces mécanismes de déni, d'autant plus difficiles à débusquer, parfois, qu'ils reposent sur des tractations tolérées par la société dans son ensemble (Mannoni, 1969). La recherche du maintien chez l'enfant de croyances répudiées chez l'adulte peut creuser le lit de bien des justifications autour de secrets ou des non-dits qui participeront finalement au sentiment d'étrangeté de l'enfant dans la visite. On assistera alors à des visites « comme si », les échanges formels ne servant qu'à masquer des discours cryptés, comme dans les meilleurs romans d'espionnage. La mystification sera d'autant plus complète qu'elle peut s'exercer sur tous les acteurs de la visite – adultes comme enfants –, selon des processus inconscients.

Dès lors, l'assurance d'être deux intervenants dans les visites réduit les risques de rupture de la dynamique associative et assure une chance supplémentaire de ressentir ces effets de bizarrerie – ces sensations de malaise, souvent fugaces, dont l'expérience fait dire qu'elles sont à prendre au sérieux, tout particulièrement. Ils sont très souvent les efflorescences de constructions qui, si elles échappent à la saisie, n'en sont pas moins opérantes. L'intervenant expérimenté parvient à repérer ces zones critiques, à l'image du marin qui, connaissant le tirant d'eau de son navire, estime les risques d'échouage sur des bancs de sable ou sur des récifs. La perception d'une continuité dans

le cours de la visite sera l'instrument dédié à cette acuité. La circularité de la pensée doit être promue comme l'un des critères de cette continuité intrinsèque du registre de la médiatisation. Par « circularité de la pensée », j'entends une vitalité du fonctionnement associatif qui se nourrit d'un certain commerce intrapsychique et intersubjectif. La complémentarité des places au décours de la visite représente également une référence de taille et nécessite une bonne connaissance entre partenaires, c'est-à-dire entre professionnels intervenant dans la visite.

L'après-coup de la visite est également un temps constitutif de la visite. Il peut avoir différentes fonctions. La première étant de permettre à l'enfant de symboliser les effets d'un moment potentiellement désorganisateur qui n'a pu, pour différentes raisons, être traité en cours de visite. Plus souvent, c'est l'occasion pour les intervenants de reprendre la dynamique propre de cette visite et d'en ressaisir les enjeux sous l'éclairage éventuel de tiers. Le fait de raconter la visite produit une narrativité (Ricœur, 1985) propice à l'appropriation subjective et à l'instauration d'une nouvelle étape dans le travail de transformation. Les éléments chargés d'émotion sont ainsi retraités et réintégrés dans un circuit de pensée qui assurera ce mouvement de continuité entre les visites.

De la même manière, l'avant-visite doit être considérée comme un moment important : c'est souvent l'occasion de recevoir les parents, juste avant la visite, notamment quand le degré de récriminations à l'égard des services sociaux et de la structure accueillant leur enfant est susceptible de parasiter la dynamique de la visite. La réception préalable de ces mouvements d'humeur est bien souvent suffisante pour assurer des visites apaisées.

Les conditions concrètes des visites médiatisées

La présentation de ces trois fonctions entraîne une réflexion sur le dispositif concret, le cadre, qui donnera consistance à la médiatisation des visites. Tout d'abord, il m'apparaît évident que la visite médiatisée ne peut pas être assurée par une seule personne. Si rompue soit-elle aux dynamiques psychiques en jeu dans les problématiques de placement. Il est indispensable que la dynamique de chaque visite soit portée par un duo d'intervenants. Bien entendu, la dynamique des visites n'est pas de la responsabilité des seuls professionnels et les familles savent la faire vivre et la moduler. Pour autant, ce sont les professionnels présents dans ces visites – référents, éducatrices de jeunes enfants, psychologues – qui sont garants d'une certaine mobilité des productions qui vont s'y développer et contribuer à une évolution du lien d'une autre qualité. Lorsque je convoque la notion de qualité, loin de moi l'idée qui consisterait à soutenir que la relation sera nécessairement « meilleure » qu'elle ne l'était avant la médiatisation. Même si la décision de médiatisation

s'explique par des dysfonctionnements dans la relation parent/enfant, il convient de ne pas verser dans un déterminisme et une justification de fait, fondés sur nos propres représentations familiales, éducatives, culturelles. Nous avons beau être professionnels, nous n'en sommes pas moins pris dans un réseau de partis pris conscients et inconscients dont il est primordial, pour tout professionnel, de connaître les tenants et les aboutissants. Par contre, on peut légitimement penser que la médiatisation bien menée entraînera une pluralité de vues, laquelle engendrera un accroissement des liens associatifs et profitera, de ce fait, à l'évolution des relations par la reconnaissance de leur complexité. L'objectif est de pouvoir concentrer le travail de traduction et de transformation en fonction des besoins de chaque participant, enfant comme parent, sans faire l'impasse sur les autres membres du groupe. Il est aussi de pouvoir s'appuyer sur le fonctionnement d'un autre appareil psychique que le sien, au cours de la visite, lorsque certains événements sont susceptibles de s'y produire. Le principe est bien connu : à deux, il est plus facile de « survivre » à certaines attaques du lien que tout seul. Il peut être également un moyen, dans certaines situations extrêmes, de s'assurer que l'on a bien vécu, perçu, ressenti certains éléments, en deçà du communicable et de chercher alors, forts d'une expérience commune, l'expression particulière qui pourrait leur donner sens.

De plus, la médiatisation induit une présence continue des professionnels tout au long de la visite. Il est exclu qu'ils puissent en sortir avant le terme échu pour chaque visite. Une visite médiatisée est un moment spécifique dans lequel une certaine mise sous tension est recherchée. Cette tension est à chaque fois à définir, dans le but de ne pas dépasser les capacités psychiques de ceux à qui elle s'applique. Mais elle doit s'exercer. La visite médiatisée est une contrainte dont il s'agit de rappeler le cadre et d'animer le cours. Dès lors, l'investissement psychique de tout intervenant en visite médiatisée implique une continuité de présence, physique et psychique. Nulle dérogation n'est possible sans entraîner des corrélats qu'il faut bien alors assumer.

En droite ligne avec ce qui vient d'être mentionné, la durée de la visite est incompressible et non extensible. Elle est d'une heure. Cette heure peut sembler, selon les jours, selon les acteurs, ou trop longue ou trop courte. Cette durée participe également de cette mise sous tension grâce à laquelle certaines motions vont pouvoir émerger. La visite médiatisée est un accélérateur à particularités affectives, renvoyant toutes à des configurations familiales singulières et se combinant selon des lois pour certaines connues, pour d'autres inédites. La visite médiatisée est le lieu de ces expérimentations pour lesquelles la question du lien est le sujet principal. Les découvertes qui y sont faites peuvent entraîner d'agréables surprises, voire des manifestations jubilatoires. Elles peuvent également provoquer des réactions clastiques, s'accompagner d'explosions émotionnelles plus ou moins violentes. La vigilance est donc de mise. La clinique du lien est un corps instable. Il ne saurait être reconnu le bien-fondé d'un principe de discontinuité, dommageable pour la dynamique

recherchée en visite médiatisée. Du reste, cette discontinuité sera souvent ressentie soit comme un délaissement, soit comme la confirmation des critères relationnels jusqu'alors en vigueur, l'abandon des professionnels servant de miroir aux effets de discontinuité ayant suscité la décision de médiatisation. On devine combien ce jeu en miroir est susceptible de gêner la raison d'être du placement lui-même. Il pourrait même sembler parfois préférable de ne pas assurer de visites médiatisées plutôt que de les réaliser en dépit du bon sens, à partir de dispositifs qui ne peuvent pas garantir les fonctions que j'ai tenté de préciser.

Je souhaiterais également insister sur ce qu'une certaine psychologie sociale clinique a permis de rendre sensible à travers les phénomènes de négativité observables au sein des institutions et en grande partie imputables aux situations dont elles ont la charge (Pinel, 1996). L'institution est alors directement visée par des attaques du lien que les populations accueillies mettent en scène, autant pour se soulager d'une souffrance intenable que pour témoigner du niveau de déliaison psychique dans lequel elles se trouvent enfermées. L'outil spécifique que représente la visite médiatisée ne peut être alors dissocié de la dynamique institutionnelle dans laquelle elle prend place. S'il est loisible de parler d'interactions de différentes fonctions dans le cadre des visites médiatisées, il convient de penser cette interaction dans le cadre plus général de l'institution et des rapports de force qui s'y exercent, des attaques contre la pensée auxquelles elle doit faire face. Cette prise en compte est d'autant plus importante que le dispositif retenu pour les visites médiatisées doit pouvoir s'appuyer sur des espaces de régulation et de réactivation des processus engagés dans la fonction conteneur (Kaës, 1976) qu'il est en devoir de produire.

Conclusion

D'aucuns assureront que les considérations que j'avance dans cette contribution concernent des situations particulières, témoignant de pathologies du lien sévères et relevant d'un accompagnement spécialisé. Elles ne sauraient représenter des exemples du tout-venant en placement familial et ainsi influencer d'une façon aussi générale les conditions en visite médiatisée. Il est vrai que cette étude s'appuie sur une certaine expérience clinique qui, si elle s'effectue dans un placement familial à visée généraliste, rencontre de plus en plus de situations dont les problématiques relevaient, il y a encore quelques années, de structures spécialisées, voire thérapeutiques. S'agit-il d'un mouvement d'ensemble dans le champ spécifique de l'accueil en placement familial ? Eu égard aux retours de collègues œuvrant dans des structures similaires à celle dans laquelle j'évolue, je serais tenté de le penser.

Pour autant, il me semble stérile de vouloir opposer des expériences de médiatisation qui, si elles se révèlent en partie distinctes les unes des autres, nécessitent toutes une certaine rigueur dans les conditions de leur mise en œuvre. La présentation et la prise en compte des trois fonctions étudiées dans cet article en sont l'expression directe.

Bibliographie

- BION, W.R. 1962. *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1996.
- FREUD, S. 1895. « Esquisse d'une psychologie scientifique », dans *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1991, 307-396.
- FREUD, S. 1920. « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, 41-115.
- KAËS, R. 1976. « Introduction à l'analyse transitionnelle », dans R. Kaës (sous la direction de), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 1-83.
- MANNONI, O. 1969. « Je sais bien, mais quand même... », dans *Clefs pour l'imaginaire*, Paris, Le Seuil.
- PINEL, J.-P. 1996. « La déliaison pathologique des liens institutionnels dans les institutions de soins et de rééducation. Perspective économique et principes d'intervention », dans R. Kaës (sous la direction de), *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod, 49-79.
- RICŒUR, P. 1985. *Temps et récit. Le temps raconté*, Paris, Le Seuil.
- WINNICOTT, D.W. 1974. « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 11, 1975, Paris, Gallimard, 35-44.

CONTAINING, TRANSFORMING AND RETREATING

THREE FUNCTIONS OF MEDIATED VISITS

ABSTRACT

The present article seeks to define the conditions that can provide the basis to enrol the notion of mediated visits. The provision implemented within the scope of parent/child encounters and requiring mediation work must be able to rely on three specific functions. The first corresponds to establishing a system to embrace, shield against or reduce the excitation effects generated by the encounter. The second represents the work of metabolisation of data for the encounter into psychic elements through processes of translation and transformation. Finally, the mediated visit must contribute to reworking the negative side that has left scars on the family history. These functions fit in with a principle of continuity without which it would be inappropriate to talk about mediation of visits.

KEYWORDS

Mediation, shielding from of excitation, metabolisation, placement, continuity.